

dossiers

La force des affaires en français

Le miracle albertain

Entrepreneuriat. Gilles Filiatreault a trouvé le bonheur dans l'Ouest canadien.

par Charles-Albert Ramsay > charles-albert.ramsay@transcontinental.ca

Gilles Filiatreault a trouvé le bonheur dans les prés albertains où ses maisons poussent comme des champignons.

En bordure de la petite ville de Lamont, à 35 minutes au nord d'Edmonton, M. Filiatreault a trouvé un filon très payant. Lamont se trouve sur la pointe est du *Upgrader Triangle* de l'Alberta. Il s'agit d'une zone de 30 kilomètres carrés entre les villes de Lamont, de Fort Saskatchewan et de Redwater, au nord-est d'Edmonton. La région reçoit déjà des milliards de dollars d'investissements pour la construction de pas moins de cinq unités de valorisation du pétrole (*upgrader*) venant des champs de sables bitumineux de Fort McMurray, à 300 kilomètres au nord ! On pourrait comparer ces unités à des raffineries primaires.

Pour Construction Jabneel, la société de M. Filiatreault, c'est l'euphorie.

« Je ne vois pas le jour où je voudrais revenir au Québec », a-t-il confié au journal *Les Affaires* au cours d'un entretien téléphonique.

Il dit avoir quitté Terrebonne, en banlieue de Montréal, pour de bon. Après quatre années de voyages d'affaires, il a installé sa famille à Edmonton cet été. Depuis, il roule sur l'or. En quelques mois, son projet domiciliaire de Lamont s'est multiplié par 100. Plutôt que 20, il est

Le succès de Gilles Filiatreault s'est réalisé avec l'aide de la communauté francophone locale.

à construire 2 000 maisons.

La région bénéficie d'une double vague d'immigration, explique-t-il. Dans un premier temps, des travailleurs sont venus construire les puits de pétrole et les raffineries. Ce travail n'est pas terminé que, déjà, une deuxième vague de travailleurs arrivent pour assurer l'exploitation des nouveaux équipements. Tout ce monde a besoin d'un toit.

Ce succès d'un Québécois dans le reste du Canada ne s'est pas réalisé sans l'aide de la communauté francophone locale. Il répète à qui veut l'entendre que les Franco-Albertains sont des gens accueillants et chaleureux qui l'ont aidé à s'intégrer dans les cercles d'affaires de l'endroit. « Les francophones de l'Alberta se tiennent. Ils sont solidaires et ils s'entraident. »

Il y a quelques semaines, l'entrepreneur a même rencontré le premier ministre de la province, Ed Stelmach. Il dit avoir été touché par l'intérêt que porte le chef conservateur à la place des Québécois dans sa province, la plus riche du pays.

Au grand étonnement de

M. Filiatreault, il est relativement facile de travailler en français à l'autre bout du pays. La plupart des Québécois croient que, hormis l'Acadie et l'Ontario, les francophones se comptent par dizaines dans les autres provinces du pays. De toute évidence, ce n'est pas le cas.

Sur les chantiers de Jabneel, les trois quarts des travailleurs sont des francophones. Et près de la moitié de ses transactions se déroulent dans la langue de Molière, dit-il, encore un peu surpris. « J'ai fait deux ventes hier, en français ! » ■



Gilles Filiatreault a vu son projet de construction résidentielle passer de 20 à 2 000 maisons. [Photo : Jabneel]

Go West, en français !

Migration. Des milliers de Québécois prennent la route du pays du pétrole.

L'an dernier, un nombre record de Québécois a mis le cap sur l'Ouest. En 2006, le Québec a perdu 7 024 résidents au profit de l'Alberta.

C'est plus de la moitié du solde migratoire interprovincial du Québec, qui, au total, a perdu 12 915 résidents au profit des autres provinces l'an dernier. Il faut remonter 30 ans en arrière pour trouver un solde migratoire si important avec l'Alberta. En 1977, il s'établissait à 6 575, niveau qui s'est maintenu pendant cinq ans.

Impossible pour l'instant de chiffrer le nombre de franco-

phones qui ont été séduits par l'effervescence des chantiers liés aux puits de pétrole et aux raffineries. Mais force est d'admettre qu'il est important puisque le solde migratoire de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick est aussi à la hausse. Face à l'Ontario, l'Alberta a gagné pas moins de 27 878 habitants.

Dans les écoles francophones d'Edmonton, où se trouve une importante communauté francophone, les inscriptions sont à la hausse, confirme Henri Lemire, directeur général du Conseil scolaire Centre-

Nord. Le conseil a accueilli 401 élèves en 2006, une hausse de 21 % par rapport à l'année précédente. Cet automne, la croissance est revenue à la normale, à 8 %.

« C'est très encourageant pour nous, qui nous battons chaque jour pour la sauvegarde de notre langue et de notre culture », dit-il au téléphone.

Son conseil a dû embaucher 45 enseignants l'an dernier et 49 pour la rentrée de septembre. En revanche, certaines écoles anglophones d'Edmonton voient leurs rangs

se rétrécir, dit-il.

La crise forestière qui touche plusieurs communautés francophones des provinces de l'Est explique en partie cette migration vers l'Ouest, selon Frank Saulnier, pdg du Conseil de développement économique de l'Alberta.

Quand trois papetières ont fermé leurs portes l'an dernier dans la Baie des Chaleurs, des dizaines de familles gaspésiennes et acadiennes se sont ruées vers l'Ouest pour profiter du boom pétrolier.

« Ça arrivait par voitures pleines ! » dit-il. C.-A.R.

RDÉE
Canada

10^e
1997-2007

**Le réseau national
de développement économique francophone**

Pour de plus amples informations, veuillez visiter notre site Web : www.rdee.ca